

Pourquoi « Dikkenek » a-t-il toujours autant de succès ?

Bruxelles prise d'assaut pour les 20 ans du film culte : le succès de la comédie d'Olivier Van Hoofstadt continue de se transmettre. Quatre questions pour comprendre pourquoi nous aimons tant ces grandes gueules, parfois problématiques.

DÉCODAGE

PIERRE-YVES WARNOTTE

Vous êtes plutôt team « Quelle klette, ce péi. » ou team « T'es tendue Natacha ! » ? Peu importe, en vrai. Ces répliques nous reviennent sans effort, par grappes, spontanément et presque en toutes circonstances. Le sabir sauce Dallas du goujat péremptoire Claudy Focan (François Damiens) et de ses comparses est devenu une discipline à lui seul. En revanche, pour raconter *Dikkenek*... il faudrait monopoliser toutes les équipes de fans et on n'est pas sûr que l'intrigue du film soit reconstituée en moins d'une heure et demie.

1

Pourquoi 12.000 personnes vont-elles célébrer Dikkenek ce week-end à Bruxelles ?

Pour les 20 ans du film, Bruxelles a prévu... deux journées, ces 10 et 11 octobre, place Poelaert. Les 12.000 places – qui auraient pu être 25.000, tant la demande était là – ont été réservées à la vitesse de l'éclair. Les festivités affichent complet. Et pour y voir quoi, précisément ? Une version du film augmentée de onze minutes, avec un concours

d'imitation de Claudy Focan et une compétition de mangeurs de fricadelles, un quiz géant, la reprise des phrases cultes avec tout le public... Le tout en présence de plusieurs acteurs du film. Que du rêve.

Poelaert est évidemment l'endroit rêvé pour les aficionados du film. C'est là où Claudy, privé de voiture, appelle maman à la rescousse en hurlant : « Dis, je viens de me faire carjacker. »

2

Le film a-t-il toujours eu autant de succès ?

Pour être honnête, le distributeur aurait préféré qu'on l'aime un peu plus tôt. En juin 2006, *Dikkenek* n'attire que quelque 130.000 personnes en France. EuropaCorp, la société de production de Luc Besson, reconnaît l'année suivante un résultat inférieur aux attentes. Mais très vite, le DVD élargit le public. Et les multiples rediffusions à la télévision font le reste. La magie opère grâce à la théorie de la longue traîne : à chaque programmation sur les chaînes françaises, le film attire des centaines de milliers de personnes. Chez nous, RTL-TVI l'a programmé le 21 juillet dernier à la grande joie de plus de 120.000 téléspectateurs.

« Ou tu sors ou je te sors, mais faudra prendre une décision »

Claud y Focan (François Damiens) sait recevoir. Il propose à son interlocuteur de choisir la manière dont il sera débarqué d'une cabine téléphonique. La menace prend des airs de négociation ; le résultat, lui, est acquis.

Pour les 20 ans du film, Bruxelles a prévu une version du film augmentée de onze minutes, un concours d'imitation, un quiz géant... © D.R.

Mais la carrière la plus singulière se poursuit hors antenne. Le culte se vérifie dans ce qu'on fait du film après l'avoir vu. Et nul n'a besoin de souvenirs de 2006 pour – plus ou moins – s'y reconnaître. Deux exemples parmi tant d'autres. En août, le basketteur vedette Victor Wembanyama, âgé de deux ans à la sortie, reprend une phrase de *Dikkenek* en conférence de presse sans retrouver son auteur. La réplique lui sert à envoyer promener ceux à qui il déplaît.

La sauce Dallas a connu une autre promotion. Inventée pour la commande d'Aziz, joué par Mourade Zegundi, elle est devenue un produit réel, fort présent dans les frateries du royaume.

3

Qu'a-t-il de si drôle pour qu'on y revienne ?

On revient à *Dikkenek* pour retrouver ses personnages. Ce qu'ils vont faire compte moins que la manière dont ils vont nous parler. L'histoire peut attendre. Le récit décousu s'y prête très bien : on peut reprendre une scène sans raconter les précédentes. En somme, le film est moins solide que ses morceaux : on veut entendre Claudy expliquer son métier, voir JC donner une leçon que personne ne lui a demandée. Le plaisir ressemble à celui des retrouvailles. Les

acteurs y sont pour beaucoup. François Damiens donne à son rôle une conviction magnifique, celle du gars qui ne doute jamais d'être intéressant. Plus il parle, plus il se compromet, sans que son assurance en souffre. Le parfait connard qu'on admire secrètement en somme. Jean-Luc Couchard prête à JC un aplomb tout aussi réjouissant. Tous deux jouent leurs énormités avec ce sérieux nécessaire qui les rend irrésistibles.

A la deuxième vision, on n'attend donc plus de savoir ce qui va se passer. On attend la réplique et le plaisir de la reconnaître. Comme avec *Le Père Noël est une ordure*, on finit par connaître les personnages et leurs *punchlines* assez bien pour les inviter dans les conversations.

4

Pourquoi le revoir aussi avec moins de complaisance ?

Parce que les personnages les mieux servis font parfois oublier ceux qu'ils maltraitent. JC frappe un spectateur qui téléphone au cinéma. Le génère nous irritait, certes : Jean-Luc Couchard bénéficie de notre impatience autant que de son talent. On savoure la correction mais ce prétendu savoir-vivre se pratique à coups de poing, avec l'assentiment de la salle...

Le scénario est beaucoup moins généreux avec Natacha. Claudy la drogue, l'enferme dans le coffre de sa Mercedes. JC et Stef volent la voiture ; sa découverte arrange la vie sentimentale d'un homme. Avec une très grande légèreté, cette violence subie devient l'accessoire d'une romance. Mélanie Laurent lui donne du répondant, mais le film met l'accent sur sa disponibilité sexuelle.

La drogue mérite également mieux qu'un petit moment de provocation. Nadine, l'institutrice incarnée par Marion Cotillard, en consomme et se montre irresponsable ; Claudy en utilise pour disposer d'une femme. Au musée des accidents de la route, Nadine humilie également une enfant défigurée. La cruauté de l'éducatrice est bien la cible, mais le visage de la petite participe aussi du gag. Le film tire son rire de la victime autant que de celle qui l'accable.

Le film sait ailleurs être plus précis : la commissaire campée par Florence Foresti brandit un disque de Cheb Khaled pour identifier des suspects maghrébins, et ridiculise le racisme policier. JC affronte lui-même un raciste au bistrot.

A titre de comparaison, dans *C'est arrivé près de chez vous*, les réalisateurs compromettent l'équipe qui filme le tueur et met notre plaisir en cause. *Dikkenek* nous laisse plus souvent aimer celui qui maltraite. Parfois, le culte lui rend trop facilement service : on reprend aisément sa voix, mais il est important de ne pas oublier à qui il parlait. « T'es tendue » fait rire entre amis. A l'écran, Claudy exige de Natacha qu'elle soit d'accord avec lui.



MOJÈRE 2026
MISE EN SCÈNE

THÉÂTRE
MADE IN FRANCE
SAMUEL VALENSI & PAUL ÉLOI FORGET
15 → 17/10/2026
EN PRÉSENCE DE L'AUTEUR

THÉÂTRE
SECOND SOUFFLE
MORGANE RAOUX
22/10/2026

CONFÉRENCE PHILOSOPHIQUE-MUSICALE
SOULEYMANE BACHIR DIAGNE
Y A-T-IL ENCORE DE L'UNIVERSEL ?
03/11/2026
ENTRETIEN AVEC Martin Legros

CIRQUE
MOYA
ZIP ZAP CIRCUS
12 → 14/11/2026